

BIBLIOGRAPHIE

LES DERNIERS DES KERSALDEC

(Suite et fin)

Nous détachons, d'un nouvel ouvrage que M. Henri Welschingner vient de publier sur le *Divorce de Napoléon Ier*, une page fort curieuse. C'est le fac-similé des signatures du divorce accompli aux Tuileries le 15 décembre 1809. Nos lecteurs nous sauront gré sans doute d'accompagner la reproduction de ces intéressantes signatures du commentaire si judicieux que leur donne l'auteur dans son remarquable ouvrage :

« Rien n'est plus intéressant que d'observer les signatures sur l'original conservé dans l'armoire de fer aux Archives Nationales. Napoléon a signé cette fois de la manière la plus lisible. Cinq lettres sont nettement formées sur huit, les trois autres se laissent deviner. Elles sont à la fois inclinées et redressées ; elles n'ont pas d'intervalle entre elles, témoignant une volonté et une résolution indomptables. La signature de l'Empereur se termine par un grand paraphe, large et accentué, fait par l'écrasement de la plume. Sous ce paraphe, semblable à une épée menaçante, se glisse timidement la petite écriture modeste de Joséphine. A ses côtés Mme Mère a placé une écriture maigre et tremblée. Louis a signé orgueilleusement, couvrant de ses traits le nom de Jérôme-Napoléon qui s'entortille dans un paraphe négligé. Joachim Napoléon a écrit le sien avec une lenteur méthodique et presque commerciale. Mais ce n'est rien à côté du paraphe d'Eugène-Napoléon. Le fils de Joséphine a orné son nom, fort bien écrit, d'une foule de traits savamment enchevêtrés. Julie, Hortense, Catherine, Pauline et Caroline ont jeté au hasard des pattes de mouches. Cambacérès, prince et archichancelier de l'Empire, a tracé juridiquement de grandes lettres, tandis que le secrétaire d'Etat, le comte Regnaud de Saint-Jean d'Angely, a signé le dernier avec un paraphe presque aussi majestueux que celui de l'Empereur.

« Lignes séchées, traits jauniss, caractères à demi effacés, quelle émotion vivante ne gardez-vous pas ! Non, ce n'est point une vaine curiosité qui penche nos regards sur vous. Nous aimons à deviner les pensées qui ont dirigé la main de ceux qui vous ont tracés, et ici telle est l'impression qui se dégage de cette page historique, qu'il m'a semblé revoir la scène elle-même : l'impératrice accablée et digne, Madame Mère sincèrement attristée, l'Empereur majestueux et fier, ses frères dissimulant mal leur satisfaction, Hortense et Eugène cachant leur chagrin sous un air de commande, les reines et princesses ne songeant déjà qu'à la future épouse, et les deux agents impériaux s'inclinant avec une tournure grave et empressée.

« O secrets des vieilles archives, ô mystères des vieux parchemins ! Le doigt touche non sans une hésitation respectueuse à votre poussière, et l'œil surpris retrouve souvent entre vos lignes et jusque dans vos plis quelque trait qui révèle la joie, l'orgueil, l'humiliation, la tristesse ou le désespoir.... »

« Quand on a encore une âme qui sent fortement, on est destiné à passer ses jours dans l'accablement de son inaction ou dans les convulsions de sensations douloureuses. — NAPOLEON III. »

Tout-à-coup, on entendit du dehors un coup de tonnerre qui ébranla les vitres, et en même temps quelques clameurs montèrent du port jusqu'à lui : c'était au même moment où le phare de Kennéguen s'écroulait. La religieuse ne put retenir un mouvement d'effroi et porta son regard vers la fenêtre redevenue subitement obscure.

Le malade se tourna vers elle et, d'une voix faible, il dit :

— Vous voulez me tranquilliser ! il y a de l'orage, ce soir, et mon père est sur le phare !....

Et, comme s'il eut eu conscience de ce qui se

passait, Puis il continua : Je vais être bienheureux tout-à-l'heure, mon père, ma mère, mon frère me tendent les bras.... M. le curé, bénissez-moi.... je n'ai pas peur de mourir, je vais aller rejoindre, je vais....

Il n'acheva pas et ferma les yeux, tandis qu'un dernier sourire semblait errer sur ses lèvres, enveloppant d'un rayon d'une joie céleste le visage de ce courageux enfant.

Le digne prêtre le bénit une dernière fois :

— Va, mon fils, pars, toi aussi, va rejoindre, martyr, les martyrs qui t'attendent pour te couronner ; une mère, victime de son dévouement, un père de son devoir, et peut-être un frère.... il n'acheva pas, mais ses lèvres murmurèrent ce chant de foi et de confiance du Roi-Propète : *In domum Domini letantes ibimus*. Nous entrerons pleins d'allégresse dans la maison du Seigneur !

Le jour était venu tout doucement et éclairait d'une pâle lueur la maison des Kersaldec. La mer était calmée, seules, de grosses vagues roulaient au loin par intervalles, s'écroulant silencieusement les unes sur les autres. Dans le port, on voyait le navire sauvé par le dévouement héroïque du vieux Jacques ; sur l'avant, on pouvait lire le nom de *Dauphin* ; il se balançait maintenant doucement, tandis que les matelots s'efforçaient de réparer les avaries que lui avait fait subir l'affreuse nuit qui venait de s'écouler.

Sur le port, un pêcheur de Kennéguen racontait au capitaine la catastrophe du phare et le dévouement du vieux Jacques Kersaldec. En entendant ce nom, le capitaine du *Dauphin* tressaillait :

— Mon ami, dit-il au pêcheur, comment appelez-vous ce courageux vieillard ?

— Jacques Kersaldec, monsieur.

— Avait-il un fils ?

— Il en avait deux, répondit le matelot, l'un blessé sur le champ de bataille est mourant ou même mort peut-être déjà ; l'autre est parti depuis cinq ans en Chine comme missionnaire, et l'on ne sait ce qu'il est devenu.

Le capitaine se découvrit.

— Ah ! famille de braves et de gens de cœur ! dit-il, que Dieu soit béni de les avoir ensemble réunis dans sa paix, sans leur faire connaître les longs jours du deuil ! Hier, sur ce navire est mort le jeune Jean Kersaldec, que j'avais pris à mon bord à Canton

pour le ramener en France. Les Chinois ont martyrisé sa mission dans un massacre épouvantable. Quand les troupes françaises ont pu arriver au secours de ces malheureux, le missionnaire seul fut retrouvé vivant encore, mais ces brigands l'avaient crucifié au dessus de l'autel même où il disait sa messe, au moment où les barbares avaient surpris le troupeau et le pasteur en prières !

— Mes amis, continua le digne homme, en s'adressant à ses matelots, une chaloupe à la mer et tâchons de retrouver le corps de l'homme de cœur qui mourut pour nous !

Ils se mirent en mer ; le pêcheur les conduisit à l'ilôt où était le phare. Les fondements seuls de la vieille tour étaient restés debout. Le capitaine fit fouiller les moindres anfractuosités ; les matelots bouleversèrent avec ardeur les ruines écroulées, et enfin, on put trouver parmi les débris le corps de l'humble héros, enseveli sous les pierres de ce phare, d'où il avait sauvé la vie à tant de malheureux en danger, et où il était monté pour la dernière fois pour guider, sans le savoir, jus-

Les signatures de l'acte du divorce de Napoléon et de Joséphine

passait au dehors, il poursuivait :

— Oh ! comme le vent est grand !.... mon père est un Kersaldec ; lui non plus ne quitterait pas son poste ! non, il mourrait plus tôt !.... puis, il ajouta : Ma Sœur, regardez : voici Jean, mon frère qui revient comme ce matin, je le vois, là, debout, devant mon lit.... comme il est beau !.... il a l'air tout joyeux ! Oh ! ma sœur, le phare de Kennéguen est tombé, car il tient mon père par la main ; ils me font signe tous les deux de les suivre !.... Je vois près d'eux un ange que je ne connais point, mais quelque chose me dit que c'est ma mère !.... comme ils semblent heureux !....

En ce moment le vieux curé rentra, il était tout ruisselant et pâle, pâle.... il s'approcha du lit ; le mourant le reconnut et dit :

— N'est-ce pas, mon père, que le phare est tombé ?

— Mon enfant, que dites-vous, dit le prêtre, pourquoi cette pensée ?....

— Oh ! vous aussi vous ne voulez pas m'affliger, mais.... je sais.... je vois.... ajouta-t-il faible-